

IFEAC



**INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES SUR L'ASIE CENTRALE
ФРАНЦУЗСКИЙ ИНСТИТУТ ИССЛЕДОВАНИЙ ЦЕНТРАЛЬНОЙ АЗИИ
FRENCH INSTITUTE FOR CENTRAL ASIAN STUDIES**

WORKING PAPER N° 28

Les Ouïghours dans les villes d'Almaty et de Bichkek aujourd'hui : structures sociales, lieux représentatifs et symboliques

Dilnur Reyhan¹

Introduction

Les Ouïghours de l'Asie centrale russophone constituent la partie la plus importante en nombre de la diaspora ouïghoure, car plus de la moitié de celle-ci vit dans les pays turcophones de l'Asie centrale, notamment au Kazakhstan, Kirghizstan et en Ouzbékistan. Contrairement aux communautés ouïghoures des autres régions du monde, les Ouïghours de ces trois pays ont une histoire migratoire complexe car plusieurs vagues de migrations se sont succédé suite à des changements politiques survenus de l'autre côté de la frontière, à savoir en Région autonome ouïghoure de RCP. Certains Ouïghours, notamment au Kazakhstan n'ont jamais migré d'ailleurs, mais la détermination et la dénomination des frontières au cours des deux derniers siècles les a situés dans un autre pays que celui d'origine. Depuis, les Ouïghours, tout en gardant leur langue et leurs coutumes, ont développé une culture diasporique spécifique, un mode de vie mêlant tradition et modernité et des infrastructures marquantes qui balisent leurs traces dans les villes où ils sont implantés. Dans ce rapport, nous allons revenir dans un premier temps sur l'histoire même de la migration ouïghoure dans les villes soviétiques, leur contribution dans leurs républiques respectives, puis dans un second temps nous allons présenter plus en détail les infrastructures sociales et économiques que les Ouïghours ont construites progressivement et actuellement dans la ville d'Almaty et de Bichkek.

L'histoire de la migration ouïghoure en Asie centrale russophone

La vague migratoire ouïghoure vers l'Asie centrale russophone commence au début du XIX^{ème} siècle, ce qui correspond à la fin du règne de la dynastie d'Afaq Khoja. La guerre de pouvoir entre les deux *khoja*, qui correspond en fait à celle de deux courants soufis, a généré la fuite de milliers de familles y compris celles des Khojas, du sud du Tarim vers Kokand. L'étude de la migration ouïghoure vers l'Asie centrale par Hegel Iskhakov et Khadia Akhmedova, montre que dix à douze mille migrants venant de la Région Ouïghoure sont partis vers 1830, dans le khanat de Kokand [Iskhakov & Akhmedova, 1998]. Dans la même période, correspondant aux années qui ont suivi la révolte de 1827, des groupes importants d'Ouïghours ont également traversé la vallée du Ferghana. 85 à 160 000 Kachgaris se seraient alors réfugiés sur le seul territoire du khanat de Kokand. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, plus de 300 000 Ouïghours du Turkestan chinois avaient émigré dans la Ferghana et les migrations de masse ne cessèrent pas, même si le khanat de Kokand a été occupé par les Russes en 1868 [Tursun, 2013]

En 1877, après l'écrasement de l'Emirat de Yakub beg par les Chinois, les révoltes devant l'avancée chinoise en direction de Kachgar reprirent, marquant le début d'une nouvelle vague

¹ Post-doctorante de l'IFEAC (programme Atlas, FMSH-MESRI-IFEAC 2018) à l'Université Libre de Bruxelles, enseignante à l'INALCO. Les opinions contenues dans ce Working Paper expriment le point de vue de son auteur.

de migration vers la vallée du Ferghana. Fuyant la conquête chinoise, les Ouïghours formèrent des colonies s'occupant d'agriculture. Parmi ces réfugiés, avec les Ouïghours, se trouvaient également des Ferghanis qui vivaient au Turkestan oriental, des Dounganes (i.e. musulmans de langue chinoise ou d'ethnie Hui) et d'autres ethnies. Près d'un tiers des habitants de Osh sont originaires de Kachgar et se sont installés là beaucoup plus tôt (Iskhakov & Akhmedova, 1998).

Une autre cause importante expliquant les migrations depuis Kachgar vers l'Asie centrale russophone est liée à la recherche de travail. Les travailleurs arrivaient dans la vallée du Ferghana, habituellement au printemps et repartaient à l'automne. Ils traversaient à pied le col de Terek-Davan. L'essor de la construction et des chemins de fer, le développement des plantations de coton dans la vallée du Ferghana, liés à l'annexion de ces territoires par la Russie et à son engagement dans la sphère de l'économie russe, entraînèrent un flux de main-d'œuvre encore plus important. Certains restaient définitivement au Ferghana. Ils y fondaient des familles et faisaient venir leurs parents de Kachgar (Tursun, 2013).

L'Empire russe qui n'a pas voulu reconnaître l'Emirat de Yakub Beg, a en revanche profité de l'affaiblissement des Qing lié aux rebellions chinoises et à celles des musulmans chinois dans le nord-ouest, pour occuper la vallée de l'Ili, frontière avec le Kazakhstan en 1871. Le sultanat des Taranchis (les Ouïghours de l'Ili) est aboli pour mettre en place un système de domination russe. Des musulmans chinois ont mené des exactions punitives contre les fonctionnaires du gouvernement de l'Empire Qing dans l'Ili pendant cette période. Dix ans plus tard, la Russie a accepté de rendre la vallée d'Ili à l'empire Qing en signant le traité de Saint Petersburg. Ce traité a permis le déplacement d'une grande vague migratoire de musulmans chinois et ouïghours qui craignaient les représailles des chinois Qing. Ainsi, 45 373 Ouïghours de la région de l'Ili se sont déplacés vers la région de Yettisu (Kazakhstan). Ils ont pris possession des terres libres et ont fondé 90 colonies, la ville de Yarkand et quelques *mehelle* (quartiers) dans la ville de Vernyj, actuelle Almaty [Clark & Kamalov, 2004].

La dernière grande vague de migration ouïghoure vers les pays d'Asie centrale se produit dans les années 1950-1960 du siècle dernier, à partir de la reprise de la Région Ouïghoure par la Chine communiste nouvellement au pouvoir à Pékin. Les Soviétiques ont d'abord fondé leur politique dans cette région turcophone sur une relation de confiance établie avec le gouverneur chinois Sheng Shicai. Après avoir aidé ce dernier à écraser la première République Islamique du Turkestan oriental (1933-1934) proclamé à Kachgar, les Russes font alliance avec des dirigeants turcophones communistes et prosoviétiques. Sheng Shicai les trahit et rompt ses relations avec la Russie et fait alliance avec le Japon, une décennie plus tard, au moment de la fondation de la seconde République du Turkestan oriental (1944-1949).

La proclamation de la Chine communiste en 1949 et l'entrée de l'Armée de Libération du Peuple dans la Région Ouïghoure marque le début de l'exil ouïghour des temps modernes, c'est-à-dire le début d'une nouvelle ère migratoire pour les Ouïghours. Ces changements politiques, notamment la passation du pouvoir de la région aux mains de la République Populaire de Chine a provoqué une migration massive de la population *türk* vers l'URSS [Clark & Kamalov, 2004]. A partir de 1951, Pékin commence à éliminer toute influence soviétique dans la région et mène une répression contre les anciens personnels pro-soviétiques. Une politique d'immigration han est en outre mise en place. En 1955, la région devient officiellement « Région Autonome Ouïghoure du Xinjiang » (le XUAR). La relation sino-soviétique se dégrade de plus en plus jusqu'à la fermeture du consulat soviétique d'Urumchi et la fermeture des frontières en 1962.

Cette année-là marque le troisième grand exode de la population ouïghoure vers l'URSS. Parmi ceux qui fuient, il y avait des personnes ayant pris des responsabilités sous la République du Turkestan Oriental et puis sous le gouvernement de coalition, des intellectuels nationalistes, des grands propriétaires, des militaires ...etc. Ces migrants principalement intellectuels et issus de la bourgeoisie forment le début de la diaspora ouïghoure. Ils mettent en place de nombreuses activités : celles-ci concernaient, d'une part la sauvegarde de la culture ouïghoure, et d'autre part la mise en place de modes de communication favorisant, auprès de la population du pays d'installation, la visibilité des exactions subies par le peuple ouïghour ainsi que le triste sort réservé à leur pays natal. Ishkhakov et Ahmedova rapportent qu'entre 1954 et 1962, plus de 300 000 personnes ont traversé la frontière vers les républiques soviétiques [Ishkhakov & Akhmedova, 1998)].

Le rôle des Ouïghours de l'Asie centrale russophone dans le maintien de l'identité ouïghoure

En Asie centrale russe, les premiers Ouïghours installés à partir de XIX^{ème} siècle sont regroupés dans deux lieux géographiques précis : l'un est situé dans la vallée de Ferghana (en Ouzbékistan), appelés *Kashgarlik* (« les gens de Kachghar »), et l'autre dans la vallée de Yettisu (Semirich'e), appelés *Taranchi*.

Le premier groupe, selon l'académicien ouïghour kazakhstanais Xojahmet Sadwaqqasov qui s'appuie sur les travaux de l'historien, explorateur et ethnographe kazakh Choqan Valikhanov, se composait de 324,000 d'individus jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle (Tursun, 2012). Les autres historiens avancent pour la même période des chiffres qui s'accordent à peu près, selon l'historien Nabijan Tursun (Tursun, 2013). Cependant, les Ouïghours de la vallée de Ferghana se sont assimilés assez rapidement aux Ouzbeks en raison de leur forte proximité linguistique et culturelles mais aussi à cause de la politique nationaliste ouzbèke.

Le second groupe, composé de *Taranchi* correspond aux agriculteurs, déportés de force depuis le bassin du Tarim dans la vallée d'Ili par les Djungars d'abord au XVIIIème siècle et par l'Armée de l'Empire Qing, dans un deuxième temps, au XIX^{ème} siècle). Après le traité de 1881 entre l'Empire tsariste et l'Empire Qing rendant le sultanat d'Ili aux Chinois, un nombre important d'Ouïghours commencent à migrer vers l'autre côté de la frontière par peur de la vengeance chinoise. Cette population s'est installée principalement dans la région de Yettisu qui est entre la vallée d'Ili et l'actuel Kazakhstan. Les vagues migratoires qui ont suivi au XX^{ème} siècle ont rejoint également Yettisu.

Comme on le verra ci-dessous, ce dernier groupe a eu une grande influence pour créer des écoles ouïghoures. Cependant ceux-ci sont les derniers migrants ouïghours issus de la vague migratoire vers l'Asie centrale soviétique des années 1960 et également les Ouïghours arrivés en Ouzbékistan depuis le Kazakhstan et le Kirghizistan qui ont aujourd'hui gardé une identité ouïghoure affirmée.

Les intellectuels ouïghours ont toujours joué un rôle décisif pour le maintien de l'identité ouïghoure à travers différentes formes culturelles dès les années 1920, notamment par la poésie (écrite et orale) qui dissimulait les idées politiques [Smith Finley, 2013].

A partir de la Révolution d'Octobre du 1917, notamment entre les deux guerres mondiales, les Ouïghours de l'Asie centrale russe ont généré un développement tant intellectuel qu'artistique [Tursun, 2013]. Ainsi, pour la première fois, parmi les Ouïghours du Kazakhstan, sous la direction de Hüseyinbeg Yunusov un journal nommé *Sadayi Taranchi* (« La voix des Taranchi ») est diffusé en 1918. Cependant, il est interdit de publication en raison des activités de ses dirigeants contre le gouvernement soviétique. L'année d'après, Abdulla Ruzibakiev fonde « l'Association Ouïghoure » pour promouvoir la culture ouïghoure. La même année une première école primaire ouïghoure voit le jour à Almaty. Composée de seulement quatre classes au moment de l'ouverture, cette école est devenue en 1925 un collège-lycée standard (neuf années scolaires) et porte le nom de *Sopi Zawut*. Ce fut la première école secondaire ouïghoure. « L'association Ouïghoure » a également créé un groupe de théâtre nommé « Les porteurs de chemise bleue ». L'art théâtral des Ouïghours du Kazakhstan a beaucoup influencé les Ouïghours du pays d'origine. En 1923, Abdulla Ruzibakiev a fondé le « Comité Ouïghour des sciences » avec d'autres intellectuels ouïghours dont Burhan Kasimov. C'était le premier comité d'études ouïghoures. Grâce au travail sans relâche de ces deux intellectuels, à la fin des années 1920, toute la région du Semirich'e où les Ouïghours étaient regroupés fut dotée d'écoles ouïghoures.

Le théâtre ouïghour du Kazakhstan est sans doute l'une des institutions les plus importantes dans le développement du milieu artistique, non seulement chez les Ouïghours d'Asie centrale russe mais aussi dans la Région Ouïghoure. Fondé en 1934, il a non seulement joué un rôle primordial dans l'affirmation de l'identité ouïghoure soviétique, mais a aussi servi de pont culturel primordial au maintien du lien avec le pays d'origine. Jusqu'à aujourd'hui les artistes ouïghours des deux côtés de la frontière se rencontrent et partagent la scène souvent par le biais de ce théâtre.

Si le mouvement de sauvegarde de l'identité et culture ouïghoure avait plutôt pris comme siège au début Tachkent, la capitale ouzbèke, depuis la seconde guerre mondiale, Almaty, l'ancienne capitale est devenue le nouveau centre de la culture ouïghoure. A partir de 1950, le quotidien *Komunizim Tughi* (« La Flèche du Communisme ») est édité et devient *Uyghur Awazi* (« La Voix ouïghoure ») après l'indépendance du Kazakhstan. Dans les années 1990, d'autres journaux et revues sont édités tels que *Yéngi Hayat* (« Nouvelle Vie »), *Yéngi Zaman* (« Nouvelle Epoque »), *Perwaz* (« le Vol »), *Arzu* (« Désir »).etc. De nombreuses maisons d'éditions ouïghoures sont nées, à l'image de *Kazakhstan*, *Yazghuchi* (« Ecrivain »), *Nauka* (« Science » en russe), *Mektep* (« Ecole »), *Nash Mir* (« Notre Monde » en russe) etc. (Erzin, 1980). De nombreuses personnalités, des artistes, des hommes politiques, des chefs militaires, des intellectuels ouïghours ont servi leur pays respectifs que ce soit en Ouzbékistan, au Kazakhstan ou au Kirghizistan et jusque dans la Russie d'aujourd'hui.

Les structures sociales et représentatives des Ouïghours dans la région d'Almaty, au Kazakhstan

Il y a aujourd'hui au Kazakhstan plus de soixante écoles ouïghoures qui enseignent en ouïghour (caractères cyrilliques) assurant l'enseignement primaire et secondaire. Les médias comptent,

Uyghur Awazi (« La Voix des Ouïghours »)², un quotidien officiel de la République kazakhstanaise qui est le journal le plus important. Son rédacteur en chef est fier de constater que seulement quatre ethnies au Kazakhstan ont un quotidien national officiel.³ Le journal *Aziye Bügün* (« L'Asie d'aujourd'hui ») est également un journal national. Deux autres journaux sont édités irrégulièrement dans le district d'Uyghur et ont beaucoup moins de lecteurs.

Les centres culturels ouïghours - structure officielle de gestion communautaire

De nombreuses associations sont animées par les Ouïghours à Almaty, plus largement dans la région de Yettisu, l'organisation la plus importante étant le Centre Culturel Ouïghour rattaché à l'Assemblée des peuples du Kazakhstan. Ayant officiellement son siège dans les locaux de l'Assemblée, le Centre Culturel ouïghour bénéficie d'un soutien officiel et il est considéré comme la seule organisation officielle des Ouïghours kazakhstanaise selon le président de l'Association de la Jeunesse ouïghoure du Kazakhstan, elle-même rattachée au Centre Culturel ouïghour. Toutes les associations ouïghoures du Kazakhstan sont culturelles et destinées surtout à rassembler les Ouïghours, à renforcer les liens et la solidarité autour d'activités culturelles. Ainsi l'Association de la Jeunesse ouïghoure organise de nombreux festivals et des concours artistiques tels que des compétitions musicales de jeunes talents, des compétitions de modes, des festivals de films ouïghours, des galas chez les jeunes pour leur rappeler et renforcer leur sentiment d'identité ouïghoure. En 2013, ils ont créé la radio en ligne *Uyghurum*⁴ qui propose une émission de musique pop et moderne diffusée quotidiennement, selon la description sur la page Facebook de la radio. Cependant, le lien Internet censé mener au site web de la radio ne fonctionne plus, bien que la page Facebook soit toujours alimentée. En 2015, ces jeunes ont également créé un site web nommé « Doppa Life » pour donner des informations en russe sur les activités culturelles menées par les Ouïghours de la diaspora, mais il n'est plus alimenté depuis 2018.

En effet, dans l'ensemble des pays turcophones ex-soviétiques, les Ouïghours vivent principalement autour d'un mode de fonctionnement bien précis et bien particulier : toute la communauté est rassemblée autour d'un centre culturel ouïghour à différentes échelles administratives. Ainsi, chaque quartier ouïghour qu'on appelle « Uyghur Mehellisi » élit un homme et une femme à la tête de la communauté de quartier. Cet homme élu est appelé « *Yigit béshi* » qui signifie chef des hommes et la femme élue « *Qiz béshi* », c'est-à-dire chef des femmes. Dans la ville d'Almaty, il existe 13 quartiers ouïghours où souvent ils sont majoritaires ou numériquement importants. Les Ouïghours de chaque quartier sont administrés par les deux chefs élus, mais le rôle du *Yigit béshi* est nettement dominant et plus important que celui de l'*Qiz béshi* qui apparaît souvent réduit. Dans les rassemblements de fêtes ou de funérailles, c'est souvent le chef des hommes qui prend la parole et a le pouvoir de décision, sans prendre l'avis de sa collègue. Autrement dit, le *Yigit béshi* apparaît comme le seul chef de toute la communauté, tandis que l'*Qiz béshi* est cantonnée au rôle de représentante des femmes. Les deux chefs choisissent chacun de leur côté, comme collaborateurs pour mener des actions, plusieurs personnes actives de la communauté et se rassemblent pour des discussions. Une fois par mois,

² Le site de l'hebdomadaire *Uyghur Awazi* : <http://uyguravazi.kazgazeta.kz/>

³ Mon entretien au Kazakhstan dans les locaux d'*Uyghur Awazi* en juillet 2013

⁴ Le site de la *Radio Uyghurum* : <https://tunein.com/radio/Uyghurum-Radiosi-s201699/>

ils se réunissent tous, mais c'est souvent les hommes qui prennent la parole et décident des actions à mener.



Yigit béshi s'adressant aux Ouïghours du quartier, Almaty, Kazakhstan.

Les chefs de quartier sont bénévoles mais sont soumis au contrôle des instances supérieures, à savoir le centre culturel municipal qui dépend lui-même du centre culturel ouïghour de la République. Dans tout le Kazakhstan, il y a environ une centaine de chefs des hommes et des femmes confondus qui sont réunis une fois par mois au centre culturel ouïghour de la République kazakhstanaise pour établir un rapport de leurs activités du mois et prendre des décisions pour le mois prochain. Chaque changement survenu dans les familles ouïghoures du quartier, chaque événement organisé, la situation de chaque famille sont sous le regard ou la vigilance des chefs qui peuvent signaler aux autorités supérieures un éventuel événement important ou un phénomène anormal. Si d'un côté, ce type de gestion de quartier permet aux Ouïghours de renforcer le lien social et la solidarité en se regroupant souvent dans différentes activités du quartier et en se tenant au courant de la situation de chacun, il est surtout utile pour les autorités afin de s'informer sur tout ce qui concerne chaque quartier via leurs chefs. Bien que les chefs soient élus par les résidents des quartiers, ils ne sont généralement pas appréciés et sont souvent même accusés de travailler plus pour l'intérêt de l'État que pour celui de leur communauté. Le président du centre culturel ouïghour de la République est un député qui réside à Astana, la capitale kazakhe, loin de la ville d'Almaty où vivent la majorité des Ouïghours du pays.

Les centres culturels ouïghours sont considérés comme une institution publique dépendant de l'autorité de l'État. Ils jouent le rôle de pont entre les communautés ouïghoures et les autorités devant lesquelles ils doivent montrer leur fidélité à l'État de citoyens kazakhs d'origine ouïghoure, afficher le caractère essentiellement culturel de leurs activités dans le pays excluant tout discours ou signe politique et respecter le cadre et les normes définis par les autorités pour la promotion de la culture ouïghoure. Le Kazakhstan ne tolère aucune activité ou discours contre la Chine et les chefs élus sont tenus à faire respecter cette loi. Cependant, les gens ne sont pas des simples moutons qui obéissent à la lettre ce qui est dicté et trouvent souvent les moyens de le contourner. Ainsi, dans certaines fêtes privées organisées par des personnalités politisées, les chefs élus ne sont pas souvent conviés.

Les associations de charité et le rôle des femmes entrepreneuses

Hormis les centres culturels publics, il y a également des associations et des collectifs souvent créés et gérés par les femmes. Certains d'entre eux sont des mouvements culturels qui organisent des festivals culturels ou des kermesses dans différents lieux de la province d'Almaty, présentant tous les aspects de la vie culturelle ouïghoure aux Kazakhs. D'autres sont des mouvements de charité créés par les entrepreneuses qui collectent ou rassemblent une partie de leurs revenus pour des aides humanitaires destinées aux familles monoparentales ou aux enfants des écoles rurales. Les plus importants parmi eux est la Fondation Janan, fondée et dirigée par l'avocate Mizangül Awamisimova, et le collectif culturel Miras dirigé par Ahtirem Ahmetova.

La plupart des chefs des centres culturels et des journaux ouïghours sont des hommes, mais au sein de ces structures ce sont les femmes qui réalisent presque l'ensemble des travaux sur le terrain : initiation des festivals, organisation concrète, préparation des plats, des objets culturels et des performances artistiques ...etc. Tandis que les associations et collectifs de charité sont formés pour la majorité par des femmes plus âgées, souvent des mères à la retraite, très peu de jeunes sont impliquées. L'inquiétude principale de la société ouïghoure du Kazakhstan est de ne pas pouvoir garder les écoles ouïghoures dans le futur vu la réduction des élèves, de ne pas pouvoir transmettre les traditions à la génération future, et ne pas avoir suffisamment de jeunes héritiers qui leur succèdent pour assurer la sauvegarde et la protection de la culture ouïghoure dans une société kazakhe où on assiste à la montée de plus en plus fulgurante du nationalisme anti-ouïghour.

Parmi ces femmes courageuses, une d'entre elle mérite une mention particulière. Il s'agit d'Amina Hajim, directrice de l'orphelinat « Perzent » à Almaty, qu'elle a fondé en 1995, durant des années difficiles pour un Kazakhstan nouvellement indépendant au moment d'une crise économique et sociétale post-soviétique profonde. Issue d'une famille de commerçants, elle a lancé son propre commerce dès l'âge de 15 ans et s'est juré de donner une maison à tous les enfants abandonnés. A 65 ans, elle élève 50 enfants abandonnés de toutes origines ethniques. Comme de nombreux établissements ouverts par les Ouïghours au Kazakhstan et au Kirghizstan (notamment), Amina Hajim ne met pas en avant son origine ouïghoure publiquement afin de garantir la pérennité de l'établissement. Elle nous raconte que jusqu'aux années 2000, elle avait élevé les enfants selon la culture ouïghour, en les habillant en ouïghour et en leur apprenant l'ouïghour. Cependant, il lui a été interdit de parler et d'enseigner une autre langue que le kazakh ou le russe par les autorités qui lui interdisent aussi les signes extérieurs ethniques autres

que kazakhs sous peine de lui retirer le droit de gérer l'établissement. Depuis elle parle kazakh aux enfants, préférant cette langue plus proche de l'ouïghour que le russe. Ses sources financières viennent de ses économies de travail aux champs avec les enfants plus grands, des riches donateurs Kazakhs et non-Kazakhs L'État a proposé une assistance financière entière pour l'établissement à condition qu'il soit laïc. Cependant, Amina Hajim a refusé cette proposition afin de pouvoir continuer à enseigner la religion et ses pratiques aux enfants qu'elle garde. Les aides viennent donc exclusivement de sources privées. Depuis 2016, elle fait construire une mosquée dans son orphelinat avec ces aides et ses propres ressources.



Amina Hajim avec ses enfants dans la cour de son orphelinat « Perzent », Almaty, Kazakhstan.

En effet, les propriétaires de certaines grandes enseignes dans ces pays cachent leur origine ouïghoure ou désignent une personne du groupe ethnique dominant à la tête de la société qui la représentera devant le grand public. Les associations ouïghoures connaissent les propriétaires et les fréquentent seulement en privé. C'est particulièrement vrai au Kirghizstan où les attaques sur les établissements ouïghours sont fréquentes. En août 2018, le célèbre restaurant ouïghour « Arzu » de la ville de Bichkek a été rasé en une nuit par des inconnus qui y ont mis le feu. La même nuit, le marché « Madina » fondé par des hommes d'affaires ouïghours dans cette même ville, a été brûlé en partie.

Ce marché a déjà été la cible de ce type d'attaques plusieurs fois depuis son ouverture il y a 17 ans. Aucun des restaurants ou autres établissements fondés par les Ouïghours ne met le mot « ouïghour » sur les pancartes, mais certains d'entre eux affichent leur particularité ouïghoure dans les décors ou les noms, comme c'est le cas des restaurants « Kachgar », « 12 Muqam » ou « Turan » à Almaty ou « Turpan » à Astana. Dans la majorité de ces restaurants, les personnels

sont kazakhs ou kirghizes selon le pays y compris les managers de salle, les caissiers et les serveurs. Les Ouïghours expliquent l'absence des Ouïghours dans le personnel de ces établissements par deux raisons principales : d'une part, ce n'est pas un travail très gratifiant et souvent mal payé pour le travail fourni, très peu de jeunes Ouïghours acceptent de travailler en tant que serveur ou serveuse ; d'autre part, ils estiment qu'embaucher des Ouïghours ou majoritairement des Ouïghours dans un établissement peut freiner son développement voire même entraîner la fermeture de l'établissement.

Les écoles ouïghoures et la crise de la langue ouïghoure au Kazakhstan

Bien qu'il y ait plus de soixante écoles ouïghoures au Kazakhstan, la grande majorité des jeunes sont plutôt russophones et maîtrisent peu l'ouïghour car ils sortent des écoles russes. Même les jeunes qui sont extrêmement actifs au sein de l'Association de la Jeunesse Ouïghoure communiquent entre eux en russe. Les festivals, galas et concours qu'ils organisent sont presque tous en russe. Parmi les sites web principaux, hormis le site du hebdomadaire *Uyghur Awazi*, le site du Centre Culturel ouïghour du Kazakhstan utilise dans certaines pages l'ouïghour cyrillique, mais dans les autres le russe.



Gymnasium ouïghour au nom d'Abdulla Rozibakiev N°153 à Almaty, Kazakhstan.

L'enquête de trois mois (été 2018) montre une profonde inquiétude des intellectuels ouïghours sur le nombre décroissant d'élèves dans les écoles ouïghoures. Au Kazakhstan, les écoles

ouïghoures peuvent être totalement en ouïghour ou trilingue (ouïghour, kazakh et russe) et de plus en plus d'écoles se dirigent vers le mode trilingue pour attirer plus d'élèves. Dans tout le Kazakhstan, il existe 65 écoles ouïghoures qui accueillent plus de 13,000 élèves. Les intellectuels se lamentent sur la réduction drastique du nombre d'élèves dans ces écoles qui étaient de plus de 30,000 il y a 20 ans. Même dans les écoles ouïghoures, les élèves ne parlent pas ouïghour entre eux, souvent choisissant le russe comme langue de communication. Dans les foyers, les personnes de plus de 50 ans parlent en ouïghour, les générations suivantes communiquent en russe. Rares sont les maisons où les enfants privilégient la langue ouïghour comme langue principale à la maison.

Le malaise est profond parmi la population ouïghoure concernant le sauvetage des écoles ouïghoures au Kazakhstan. Nous avons assisté à plusieurs réunions d'urgences fin août 2018 dans la province d'Almaty, quelques semaines avant la rentrée scolaire, dans certaines écoles le nombre d'inscrits n'atteignant même pas 10 dans une classe. L'ambiance est souvent tendue dans ces réunions, certains parents se plaignent de la mauvaise qualité de l'enseignement et des conditions dégradantes des écoles ouïghoures. Pour eux, les enfants diplômés des écoles ouïghoures n'ont pas d'avenir, pas de possibilité de trouver un travail valorisant. Dans ces réunions, rares sont les jeunes parents qui sont les premiers concernés, ce sont souvent les grands-parents, les personnes plus de 50 ans qui viennent assister aux réunions. Dans une de ces réunions, un grand père a justifié d'avoir envoyé ses petits-enfants en école russe, car sa fille, diplômée de l'école ouïghoure, avait eu beaucoup de difficulté en russe dans son travail. Quelques-uns se plaignent aussi que leurs enfants ne les écoutent plus, ne donnent plus d'importance à leur ouïghourité, donnant la priorité au russe.

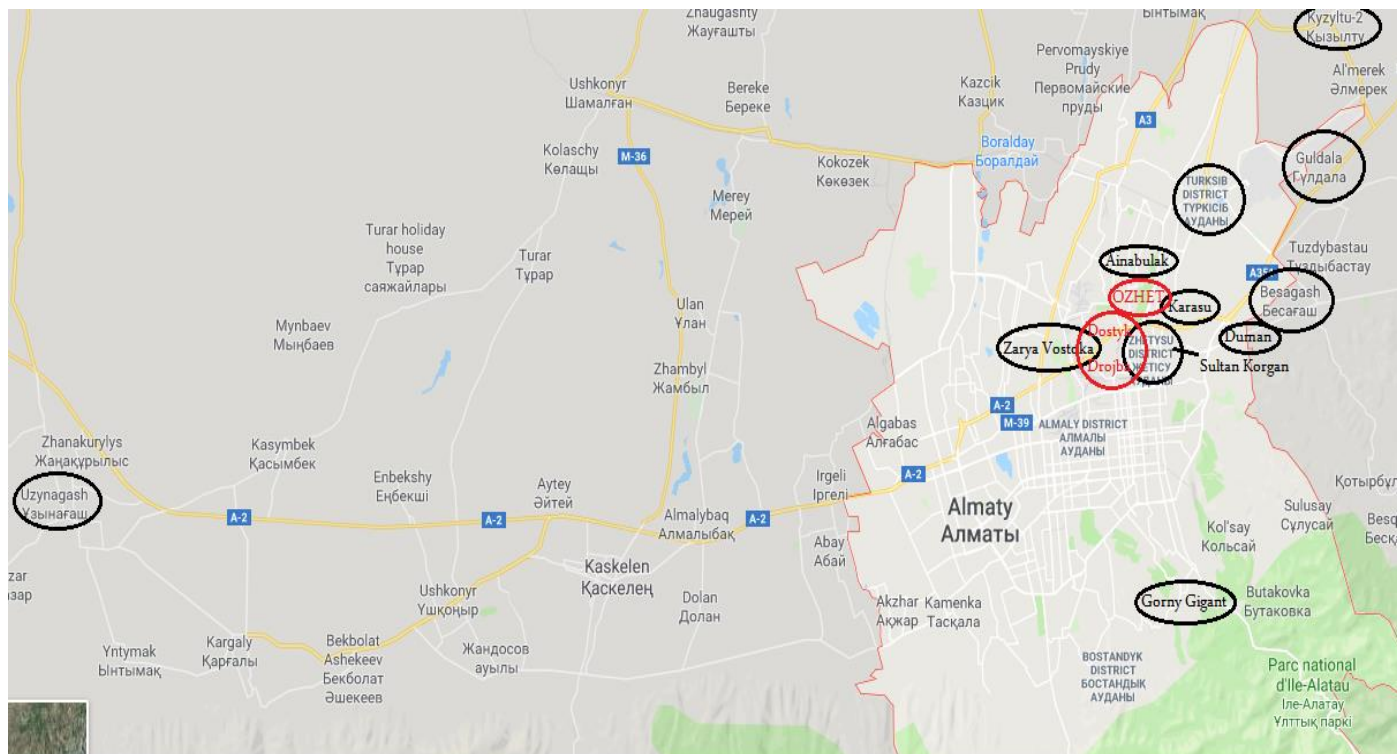


L'une des réunions de crise des écoles ouïghoures à Almaty, Kazakhstan, août 2018.

Pour les enseignants et personnels d'enseignement, il y a de nombreuses raisons à cette chute du nombre d'élèves dans les écoles ouïghoures : les chefs des femmes et des hommes des différents quartiers ouïghours ne sont pas conscients du danger pour l'avenir des Ouïghours au Kazakhstan. Ils ne donnent pas l'exemple, certains envoyant eux-mêmes leurs petits-enfants dans les écoles russes. Ils n'encouragent pas suffisamment les populations à inscrire les enfants en filière ouïghoure ; beaucoup considèrent toujours que l'avenir sera meilleur grâce à la maîtrise du russe et que l'apprentissage du ouïghour n'apportera rien dans la vie future ; il existe également une adoration pour la langue et la culture russe et un sentiment d'infériorité vis-à-vis de leur propre identité, notamment chez les élites ouïghoures qui sont rares à privilégier l'école ouïghoure pour leurs enfants ; les écoles ouïghoures ne reçoivent pas de soutien de l'État, même les manuels scolaires en ouïghours sont imprimés par les intellectuels soucieux de l'avenir de la langue et l'identité ouïghoure dans le pays.

Par conséquent, les manuels arrivent avec plusieurs mois de retard par rapport aux écoles russes et kazakhes. L'un des intellectuels très actifs dans la sauvegarde des écoles ouïghoures et l'une des enseignantes listent les problèmes : les élèves sont souvent issus de familles modestes, qui n'ont d'argent ni pour les manuels, ni même pour habiller correctement leurs enfants ; les conditions de vie des professeurs dans les écoles ouïghoures sont déplorables. Les chefs des hommes et des femmes ne font pas le travail d'encouragement auprès des jeunes parents, ce sont les professeurs qui courent les villages, frappant aux portes des foyers ouïghours afin de les convaincre d'inscrire les enfants à l'école ouïghoure ...

L'emplacement des quartiers ouïghours à Almaty



Les quartiers ouïghours d'Almaty : Dostyk (Drujba), Zhetysu (Sultan Korgan), Zarya-Vastoka, Ozhet, Karasu, Turksib, Ainabulak, Duman, Besagash, Guldala, Gorny Gigant, Kyzyltu et Uzynagash.

Certains de ces quartiers sont appelés avec un autre nom par les Ouïghours, comme celui du quartier Dostyk qui est appelé « Drujba », sa traduction russe, tandis que le quartier Sultan Korgan est officiellement nommé Zhetysu, bien que les habitants d'Almaty l'appellent toujours par son nom d'origine. Ces deux quartiers hébergent les deux écoles ouïghoures les plus importantes de la ville d'Almaty. Le gymnase d'Abdulla Rozibakiev est aussi appelé par son numéro 153, tandis que le gymnase n°101 est appelée aussi l'école ouïghoure de Sultan Korgan.

Le quartier Zarya-Vastok a également une école ouïghoure avec des classes allant du primaire au collège. Les Ouïghours d'Almaty s'investissent beaucoup dans la restauration, bien qu'aucun restaurant ne porte le mot « ouïghour » ou « spécialité ouïghoure », ni sur les panneaux ni dans les menus. Certains restaurants sont reconnus facilement par le nom avec l'utilisation de mots ou de noms spécifiquement ouïghours tels que « 12 Muqam » ou « Kachgar » ou encore « Pervaz ». D'autres enseignes ont un nom très général et seuls les Ouïghours savent que les patrons sont Ouïghours.

Dans la très grande majorité des cas, les restaurants ouïghours n'emploient pas de salariés ouïghours que ce soit dans le service ou la gestion de la salle, sauf pour le chef de cuisine. Les Ouïghours comme au Kirghizstan, l'expliquent par le fait que d'une part, le travail de serveur ou serveuse est dur, peu rémunéré, peu gratifiant et les jeunes Ouïghours ne préfèrent en général pas ce travail. C'est encore plus vrai pour les filles pour qui le travail de serveuse est même mal vue par les familles et l'entourage. D'autre part, les restaurants ouïghours préfèrent recruter parmi le groupe ethnique dominant afin de ne pas attiser les éventuelles accusations de préférence ethnique et les ennuis que leur vaudrait de s'afficher comme purement ouïghour. Pourtant, on voit dans la ville d'Almaty des enseignes ou restaurants chinois très visibles avec des panneaux en chinois.



Restaurant ouïghour 12 Muqam à Almaty



Restaurant chinois Qingdao à Almaty

Les principales structures appartenant aux Ouïghours à Almaty

Le nom	Quartier	Catégorie professionnelle	Adresse
Ecole Hamraev N°150	Xamit Zarya-Vastok	Ecole (primaire et secondaire)	Ulitsa Biyanhu ,87 κ1, gorod Almaty, microrayon Shapagat,Alatauskiy

			rayon, Almatinskaya oblast', Respublika Kazakhstan 050058
Gymnasium N° 101	Sultan Korgan	Ecole (primaire et secondaire)	Jansugurova street, 352, Almaty city, (microdistrict Sultan Korghan), Zhetysuskiy district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, Postcode 050014
Gymnasium Abdulla Rozybakiev N°153	Drujba (Dostyk)	Ecole (primaire et secondaire)	Sadvakasov street, 27, Almaty city, microdistrict Dostyk (Drujba), Auezovskiy district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 050063/A10D1P8 http://153.alschool.kz/main/
Ecole N°29	Kalinin (Besagash)	Ecole secondaire	Rayimbek Batyr street, 8k, Besaghash village, Talgar district, Almatinskaya region, Kazakhstan, 041609
Ecole N°31	Kalinin (Besagash)	Ecole secondaire	Zhilqibay street, 153, Tuzdybastau village, Talgar district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 041626
<i>Uyghur Avazi</i>	Almaty centre	Journal hebdomadaire national	Jeltoqsan Street, 175, Almaty city, Almatinskaya region, Kazakhstan, 041609 http://uyguravazi.kazgazeta.kz
<i>Axbarat</i>	Almaty centre	Bimestriel	
<i>Intizar</i>	Almaty centre	Revue feminine bimestrielle	Zhibek Zholy Avenue, 64, 8th floor; 803 office, Almaty city, Medeuskiy district, Almatinskaya region, Kazakhstan, 050002/A25E1D6
<i>Pen Uyghur</i>	Almaty centre	Trimestriel	
<i>Ushshaqlar'gha Ümit</i>	Almaty centre	Revue scolaire	
<i>Ijadkar</i>	Almaty centre	Bimestriel	
<i>Aziya Bügün</i>	Almaty centre	Bimestriel	Almaty, Bogenbay batyra, 256a, 050026/A05B9E7, Almalinskiy rayon
Maison d'édition MIR	Almaty centre	Maison d'édition	Zhibek Zholy Avenue, 64, 8th floor; 803 office, Almaty city, Medeuskiy district, Almatinskaya region, Kazakhstan, 050002/A25E1D6
Théâtre républicain national de la comédie musicale ouïghoure	Almaty centre	Théâtre	Nauryzbay Batyra street, 83, Cultural institution, 5th floor, Almaty city, Almalinskiy district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 050012/A05F8X0
Centre républicain ethno-culturel des Ouïghours du Kazakhstan	Almaty centre	Centre culturel (au niveau de la République)	Kurmangazy street, 40, Dom Druzhby, Almaty city, Medeuskiy district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 050010
Association nationale des Ouïghours	Almaty centre	Association culturelle	Nazarbayev Avenue, 103, 3rd floor; office 310, Almaty city, Almalinskiy district, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 050000/A05H8D1
Mosquée Musammille	Drujba (Dostyk)	Mosquée	Yassauyi street, 70, Almaty city, microdistrict Dostyk (Drujba), Auezovskiy district, Almatinskaya region,

			Republic of Kazakhstan, 050063/A10D9C7
Mosquée de Zarya-Vastok	Zarya-Vastok	Mosquée	Talbesik street, 90/1, gorod Almaty, Shapagat, Alatauskiy region, Almatinskaya region, Kazakhstan, 050058/A00K5B6
Mosquée d'Ömer Ibn Al Hattab	Gorny Gigant	Mosquée	Zhukova street, 138, Almaty city, Gorniy Gigant, Medeuskiy region, Almatinskaya region, Republic of Kazakhstan, 050059
Orphélinat "Perzent"	Navryzbay	Orphélinat	Altin-Orda street, 6, Navryzbay avdan, Abay Saghin avdan, Kazakhstan
Restaurant 12 Muqam	Almaty centre	Restaurant	148 Zheltoksan Ave. (corner of Zhambyl), Almaty city, Almalinskiy district, Almatinskaya region, Kazakhstan, 050000 / A05D6X5
Complex Turan	Drujba (Dostyk)	Restaurant	Rabat street,18, Almaty city, microdistrict Dostyk, Auezovski district, Almaty region, Republic of Kazakhstan, Postcode 050063

Les structures sociales et représentatives des Ouïghours à Bichkek, Kirghizstan

Au Kirghizstan, l'Association *Ittipaq* représente les Ouïghours du pays à l'Assemblée des Peuples du Kirghizstan comme c'est le cas au Kazakhstan. De la même façon, elle a son siège dans les locaux de l'Assemblée et ne bénéficie d'aucun soutien financier de l'État. Le Kirghizstan étant plus libre et démocratique que ses voisins, les associations politiques sont tolérées. L'Association *Ittipaq* édite un journal mensuel du même nom en ouïghour arabisé et cyrillique, tiré à 4000 exemplaires. Selon l'explication du rédacteur en chef, l'État kirghize a autorisé ce journal à condition de ne rien rédiger contre la Chine. Cependant, ce journal diffuse des articles issus d'autres sites Internet, notamment du site de RFA (Radio Free Asia) comportant de nombreux articles politiques très hostiles envers la Chine. L'Association « *Ittipaq* » se considère comme une organisation pour les droits des Ouïghours et de ce fait proche du Congrès Mondial Ouïghour. En 2013, dans les bureaux d'*Ittipaq*, on pouvait voir les drapeaux kirghizes et ouïghours côte à côte, mais également une photo de Rebiya Kadeer (la présidente du Congrès mondial Ouïghour). Cependant, lors de notre dernier travail de terrain, nous découvrons qu'il ne reste que le drapeau kirghize dans le bureau de la rédaction de « *Ittipaq* ». Depuis ces dernières années, l'association s'attache à reconquérir les Ouïghours ouzbékisés dans le sud du pays, notamment dans la province d'Osh.



La Une de l'hebdomadaire *Ittifaq* (février 2019)

Au Kirghizistan, la russification de la jeunesse est plus marquante, du fait de l'absence d'école ouïghoure presque tous les enfants ouïghours sont scolarisés dans les écoles russes. Les Ouïghours du Kirghizistan sont fortement imprégnés russophones et depuis ces dernières années avec l'imposition de la langue kirghize, ils commencent à apprendre le kirghize également.

Les Ouïghours du Kirghizistan sont principalement dans la préfecture de la capitale Bichkek, dans la province d'Osh au sud du pays mais aussi dans la région de Karakul à l'est du pays. Si les Ouïghours du sud sont majoritairement ouzbékisés depuis plusieurs décennies, on rencontre aussi des Ouïghours qui se sont enregistrés officiellement comme Kirghizes. L'identité ouïghoure n'étant pas une catégorie ethnique protégée, beaucoup d'Ouïghours avaient changé le nom de leur appartenance ethnique dès les années 60 afin d'éviter d'être renvoyés en Chine ou d'être l'objet de discrimination puisque les Ouïghours n'avaient pas une région ou une province autonome dans le pays. Depuis les affrontements violents des Kirghizes contre les Ouzbeks dans le sud en 2010, certains Ouïghours ont essayé de revenir à leur appartenance ouïghoure. Cependant, les démarches étant souvent compliquées, longues et coûteuses, cela n'a pas motivé beaucoup de monde.

Les Ouïghours du Kirghizistan sont exposés plus ouvertement à la discrimination que ceux du Kazakhstan. Les hommes d'affaires se font discrets. L'un d'entre eux nous a confié que la moitié de son revenu était consacré à des pots de vin aux politiciens kirghizes qui peuvent lui

ouvrir ou lui fermer les portes. Bien entendu, la corruption est très répandue dans les pays de l'Asie centrale et cela ne cible pas uniquement la communauté ouïghoure. Cependant, selon les dires de certains hommes d'affaires ouïghours, ils sont la proie la plus facile et se font souvent soudoyer par les politiciens locaux. Ils affirment aussi faire attention à ne pas avoir de biens trop luxueux par peur d'attirer la jalousie et même d'être attaqués. A Bichkek, il existe deux grands bazars, l'un appelé Dordoï et l'autre Madina. Ce dernier est fondé, géré et composé de commerçants ouïghours dont la majorité est originaire de la Région Autonome ouïghoure en Chine. Fondé en 2001 par l'homme d'affaire ouïghour Tursuntay Salimov, le marché de Madina a survécu à de nombreux incendies d'origine criminelle qui n'ont jamais conduit à aucune poursuite juridique.

D'après nos enquêtes, le marché de Madina a perdu près de 60% de ses commerçants depuis le début de la nouvelle répression chinoise. Certains d'entre eux sont retournés dans leur région à la suite de la demande de la police locale (en Région ouïgoure). D'autres seraient arrêtés et expulsés par la police kirghize à la demande de la Chine. Leurs boutiques seraient ensuite récupérées par des commerçants kirghizes. Durant notre dernier séjour en Asie centrale en août 2018, le marché de Madina et un très célèbre restaurant ouïghour nommé Arzu ont subi comme on l'a dit plus haut, un nouvel incendie qui a totalement fait disparaître le restaurant en une nuit, alors qu'une partie du marché de Madina a été ravagée par la flamme la même nuit.



Marché de Madina à Bichkek, Kirghizstan

Beaucoup d'Ouïghours sont reconnaissables physiquement aux yeux des Kirghizes et les jeunes Ouïghours se plaignent de la discrimination sur le marché de travail. Une restauratrice ouïghoure qui ouvre un restaurant au marché de Dordoï a témoigné sur la discrimination ouverte dont elle est la cible régulièrement de la part de certains Kirghizes lors d'un entretien

pendant mon enquête en 2018. Pour protéger son business, elle s'est présentée comme Kirghize dès le début, cependant, cela ne l'a pas vraiment épargné des attaques racistes de la part de certains Kirghizes qui ne la croient pas. L'été 2018, elle était encore victime d'un incident dans son restaurant par un homme ivre qui courait et criait dans le restaurant : « C'est à moi ce restaurant, je suis kirghize et c'est mon pays, donc ce restaurant est à moi.... ».

Plusieurs enseignes de marques appartiennent aux hommes d'affaires ouïghours selon les Ouïghours du Kirghizstan, cependant, pour ne pas attiser la jalousie, ils inviteraient un Kirghize ou un Russe à la tête de la marque et les présenteraient comme une société kirghize ou russe. C'est pourquoi il est d'autant plus difficile de nommer et montrer les structures principales à Bichkek appartenant aux Ouïghours. Comme au Kazakhstan, les hommes d'affaires ouïghours du Kirghizstan dépensent beaucoup dans la construction des mosquées. A la question de pourquoi ne pas investir leurs fortunes dans la construction des écoles ouïghoures au lieu des mosquées, les réponses sont contradictoires : certains disent qu'il n'y aura pas d'autorisation de l'État pour ouvrir une école en langue ouïghoure, et que la construction des mosquées est facilement autorisée. D'autres se plaignent que les riches préfèrent donner leur argent à la mosquée qu'à l'école.

Comme au Kazakhstan, les Ouïghours du Kirghizstan fonctionnent également avec le principe de chefs pour hommes et pour femmes dans les quartiers où il y a une importante communauté ouïghoure. Ainsi, l'association Ittipaq regroupe une quarantaine de *yigit béshi* et *qiz béshi* pour discuter des affaires internes, des difficultés des Ouïghours au Kirghizstan, des débats politiques existants dans le reste de la diaspora ouïghoure et des activités qu'ils organisent ensemble.

Les principales structures appartenant aux Ouïghours à Bichkek

Le nom	Propriétaire /PDG	Catégorie professionnelle	Adresse
Ittipaq	Artuq Hajiev	Association	Pushkina Street 78, Bichkek
<i>Ittipaq</i>	Akbar Bauvdunov	Hebdomadaire	Pushkina Street 78, Bichkek
Amannisahan	Xelchem Mirrehimova	Bimestriel	
Tengritagh Awazi	Nilufer	Radio hebdomadaire	Kokyar, Bichkek
Madina	Tursuntay Salimov	Marché de vente grossiste et à l'unité	Chui Ave., 4B, Bichkek 720000, Kirghizstan
Tijaryat Yuli	Abdrahim Azizov	Association des entrepreneurs ouïghours	
Khladokombinat Umut & Co	Gayrat Abdullaev	Groupe d'entreprise alimentaire	Иссык-Атинский район, с. Гидростроитель, ул. Юбилейная, 6/16
Asia Kurulush	Saydahmat Ismailov	Société immobilier	г.Бишкек Пр.Чуй 87а http://asiastroy.kg/index.html
Arzu	Shawket Nurdinov	Restaurant	7 Togolok Moldo, Bichkek 720000, Kirghizstan
ZIL	Akbar Raziev	Site du ski	

Conclusion

Étant les premiers sédentaires de l'Asie centrale turcophone, les Ouïghours sont essentiellement urbains et nombreux dans les grandes villes comme Almaty ou Bichkek. Selon les statistiques de 2017, la population totale de la ville d'Almaty est de près de deux millions d'habitants. Les Ouïghours estiment qu'ils constituent environ 10% de la population de la ville, à peu près la même proportion qu'à Urumchi, la capitale ouïghoure, bien que les statistiques officielles soient bien inférieures (6%). Les Ouïghours du Kazakhstan vivent très majoritairement dans la province d'Almaty qui inclut la ville d'Almaty et trois autres villes plus petites. Il est donc difficile de donner un chiffre définitif, entre les Ouïghours qui connaissent bien leurs quartiers et leur réalité et les données gouvernementales qui sont, comme n'importe où dans le monde, fragiles et sujettes à caution lorsqu'il s'agit de statistiques concernant des minorités.

En raison de la montée d'un nationalisme ethnique, que ce soit au Kazakhstan ou au Kirghizstan, les Ouïghours deviennent de plus en plus la cible de discriminations et cela s'accroît avec le « rêve chinois » qui serait réalisé « Une ceinture-une route », ce gigantesque projet de nouvelles routes de la soie qui porte les ambitions chinoises au cœur de l'Asie centrale et au-delà. Les pays de l'Asie centrale ont tous rejoint ce projet afin d'obtenir plus d'investissements chinois. Ces relations de dépendance et d'interdépendance entre ces pays turcophones et la Chine ont encore plus fragilisé le statut et la position des Ouïghours dans ces pays. Les intellectuels, les militants de la cause ouïghoure et les hommes d'affaires d'origine ouïghoure sont surveillés de près. Leurs actions sont donc limitées à l'investissement dans les activités strictement culturelles et humanitaires locales. Les établissements montés par des hommes d'affaires ouïghours font attention à ne pas trop afficher leur ouïghourité ou leur appartenance ethnique afin de ne pas subir d'attaques, c'est particulièrement le cas au Kirghizstan. Les chefs des quartiers ouïghours ont une place de plus en plus difficile à tenir entre les compatriotes ouïghours qui souhaitent une attitude plus indépendante et courageuse vis-à-vis de l'État et ce dernier qui exige d'eux de tenir la communauté selon son souhait loin des idées, des idéologies ou des activités négatives contre la Chine. Les femmes sont très actives et visibles dans les activités associatives bien que le pouvoir de décision se situe la plupart du temps entre les mains des hommes qui sont souvent à la tête des structures.

Quant aux Ouïghours de nationalité chinoise vivant dans ces pays ex-soviétiques, leur sécurité n'est nullement garantie depuis notamment fin 2016, la date à laquelle la répression contre les Ouïghours a débuté en Chine. On estime actuellement entre un à trois millions de Turcophones, majoritairement des Ouïghours sont enfermés dans des camps de concentration que la Chine appelle camps/centres de rééducation. Ces pays d'Asie centrale russophone les renvoient souvent à la Chine si ce n'est l'opération conjointe de la police chinoise et locale, comme c'est le cas notamment au Kirghizstan. Les Ouïghours de nationalité chinoise ne peuvent plus circuler librement dans les rues de l'Asie centrale russophone sans courir le danger de se faire arrêter et renvoyer. Dans certains cas, les Ouïghours locaux trouvent un moyen de cacher ces migrants ou de leur obtenir un passeport kazakh ou kirghiz, parfois leur changeant même l'ethnicité via des pots de vin. Ce danger de déportation n'est pas un cas spécifique pour les Ouïghours de nationalité chinoise, mais aussi pour d'autres turcophones venant de la Chine, cependant, la situation est un peu moins compliquée pour les Kirghizes ou les Kazakhs de Chine que les Ouïghours de nationalité chinoise. Cette tragédie commune des Ouïghours et des autres turcophones de la Région ouïghoure n'a pas forcément poussé les migrants ouïghours et

kazakhs vers le Kazakhstan, ou les migrants ouïghours et kirghizes) vers le Kirghizstan, étant donné que les migrants ouïghours se cachent souvent par peur d'être déportés. Tandis que les Ouïghours locaux (ex-soviétiques) ont peur d'être la cible de poursuite répressive de leur gouvernement sous prétexte de séparatisme ou de « haine contre la Chine ».

Bibliographie

Clark, W. and A. Kamalov (2004). "Uighur migration across Central Asian frontiers." *Central Asian Survey* 23(2): 15.

Iskhakov, H. and K. Akhmedova (1998). " Les migrations des Ouïgours vers l'Asie centrale ex-soviétique " *CEMOTI* (25): 11.

Smith Finley, J. (2013). *The Art of Symbolic Resistance: Uyghur Identities and Uyghur–Han Relations in Contemporary Xinjiang*. Leiden: Brill.

Tursun, N. (2012). *Uyghurs - A Disappeared Diaspora in Fergana Valley*. Paper presented at the *Dilleri ve Kültürleri Yok Olma Tehlikesine Maruz Türk Toplulukları*, Ankara.

Tursun, N. (2013). "Ottura Asiya'diki Uyghurlar we ular'ning medeniyet muwappiqiyetliri." *Uyghur Akadémiye*. 60.